All' eruditiss.° Sig. Cav. Avellino
a Napoli in memoria
dell' autore



LE

LEVER DU SOLEIL,

SUR

UN VASE PEINT

DU MUSÉE BLACAS,

PUBLIÉ

PAR M. TH. PANOFKA,

SECRÉTAIRE DIRIGEANT DE L'INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE.



A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET,

RUE DE VAUGIRARD, N° 9.

1833.

LE LEVER DU SOLEIL.

Parmi les milliers de vases peints que réunissent nos collections publiques et particulières, ceux qu'on peut désigner sous le nom de *vases astronomiques* (1), sont relativement les plus

(1) Les vases astronomiques de style ancien représentent le Soleil sur son quadrige, placé dans un vaisseau pour y faire son trajet de l'Océan. Ce vaisseau, coupe du Soleil dans laquelle Hercule traverse la mer, est désigné par les poètes anciens sous trois noms de vases d'une forme analogue, celui de la *κύμβη* (Rech. sur les vérit. noms des Vas. gr. p. 30, pl. v, 74), de la *φιάλη* (Rech. p. 17, pl. iv, 29) et du *δέπας* (Rech. p. 22, pl. ii, 47). Ordinairement la proue du vaisseau est de chaque côté ornée d'un *œil*, l'emblème de la *lumière;* ce qui fait croire que les yeux qui, sur beaucoup de phiales ou cylix, entourent d'une part un Dionysus couché, de l'autre un Apollon lyricine, font allusion à la coupe du Soleil et au voyage maritime des dieux du jour et de la nuit (Lenormant, Ann. de l'Instit. archéol. vol. IV, p. 315, note 4).

Un grand cratère de la Basilicate mérite d'être cité ici de préférence à beaucoup d'autres qui n'offrent que le groupe principal de la composition astronomique. Au col de ce vase sépulcral paraît *Hélios,* orné du disque solaire, conduisant un bige, et *Selénè,* reconnaissable à ses cornes, à côté de lui sur un autre bige; tous les deux viennent d'achever leur trajet de l'Océan sur la même barque décorée d'un œil. *Pan,* distingué par de grandes cornes, et dans sa qualité de *Lucifer* ou *Lyncée,* tenant un bâton terminé par deux flambeaux croisés, guide les chevaux de Selénè vers la gauche, tandis qu'*Idas,* armé comme un corybante, précède les chevaux solaires, et, l'épée à la main, combat les ténèbres qui pourraient arrêter la course du Soleil. Deux étoiles brillent au-dessus de sa tête, une seule au-dessus de Pan. Les deux Dioscures ornent les anses de cet important monument (Passeri, Pict. Etr. tab. 269; Winckelmann, Mon. ined. n° 22; Dubois-Maisonneuve, Intr. à l'étude des Vas. pl. 1).

Un vase de la collection Muschini à Naples, actuellement au musée de Turin, me semble

rares et par conséquent les plus dignes d'attention. Le cratère dont les peintures à figures rouges sur fond noir sont gravées planches XVII et XVIII, occupe dans cette série de monumens une place trop importante, pour ne pas mériter un examen sévère et détaillé. S'il ne s'agissait que de l'intelligence du sujet en général, un coup d'œil jeté sur nos deux gravures suffirait pour l'obtenir, et le simple souvenir du vers d'Horace (2),

Dum rediens fugat astra Phœbus,

ferait parfaitement comprendre le sens de la composition.

offrir une parodie d'une partie de la scène précédente. Un acteur, la figure couverte d'un masque de satyre barbu, tient les brides d'un couple de panthères ailées, attelées devant son char, qui a la forme d'un vaisseau : un autre acteur avec un masque pareil, la main gauche armée d'un grand fouet, lui sert d'avant-coureur. La peinture représente, si je ne me trompe, *Hélios* et *Pan*, dans une scène d'un drame satirique. Cf. Eurip. Rhes. v. 36 :

Ἀλλ' ἦ κρονίου Πανὸς τρομερᾷ
Μάστιγι φοβεῖ.

Sur beaucoup de vases de la Pouille, *Eos* précède sur un char tantôt à deux, tantôt à quatre chevaux, le quadrige du *Soleil*. Sur un vase du tombeau de Canosa, *Eos* est dépourvue d'ailes et caractérisée par un disque solaire : deux étoiles audessus de deux de ses chevaux attestent le caractère lumineux de ces coursiers; les deux autres sont guidés par un éphèbe ailé qui tient une bandelette dans la main gauche, et qu'une étoile sur sa tête désigne comme *Phosphore*. *Hélios* la suit, vêtu d'une tunique talaire que ferme une large ceinture; une chlamyde flotte sur ses épaules; le disque solaire entoure sa tête; quatre étoiles brillent au-dessus des quatre coursiers : le dieu tient les rênes de la main gauche et une baguette en place de fouet dans la droite : des poissons indiquent la mer comme ailleurs (Millin, Tomb. de Canosa, pl. V).

Le col d'un autre vase de mystères, décoré de combats d'Amazones, montre *Artemis Phosphoros* en tunique d'Amazone et en bottines, tenant de chaque main un flambeau. *Aurore* sur un quadrige paraît causer sa fuite précipitée. *Pan* avec des jambes de bouc, un fouet à la main, décore les anses du même monument; au-dessus de sa tête est l'image de la pleine lune (Millin, Peint. de Vas. t. II, pl. XXV et XXVI).

Hélios et Selené représentés non sur des chars, mais en vaisseau, indiquent qu'ils tirent tous les deux leur origine et leur nourriture de l'eau (Plut. de Isid. et Osir. c. 34). Les Égyptiens retracent le lever du Soleil de la mer par l'image d'Horus qui surgit d'une fleur de lotus (Plut. de Isid. et Osir. c. 11).

(2) L. III, Od. XXI, v. 24.

Hélios sur son quadrige, la tête entourée du disque solaire, s'élève des flots, dans lesquels, à l'aspect de ce dieu, se réfugient les *étoiles* de la nuit, sous la forme de *jeunes gens*, dont les uns vont se plonger perpendiculairement dans la mer, et dont les autres glissent obliquement sur la surface des flots. Un *cinquième*, plus âge que ses compagnons, distingué par la chlamyde ou peut-être la peau dont son bras gauche est enveloppé, et par une couronne de myrte ou d'olivier qui ceint sa tête, semble quitter la montagne (3), pour se précipiter à son tour; son regard est dirigé, non pas vers le Soleil, dont il craindrait l'approche, mais vers la Lune, au départ de laquelle il semble s'intéresser. Un arbre (4) à côté de lui et sa main levée, nous portent à croire que cette figure est un *Pan Lycéus*. Car, outre que ce dieu doit nécessairement paraître au moment du crépuscule, son geste prête une nouvelle force à notre conjecture, en affectant la pose d'un σκώψ, *espion* (5), attitude propre au dieu des montagnes (6). A peu de distance (7) se voit l'*Au-*

(3) Soph. Œd. Tyr. v. 1100 sqq.

ἆρα
Πανὸς ὀρεσσιβάτα που
Προσπελασθεῖσ' ἤ σέ γε
Τις θυγάτηρ Λοξίου; τῷ
Γὰρ πλάκες ἀγρόνομοι πᾶσαι φίλαι.

(4) L'indice d'un bois, *lucus*.

(5) Hesych. v. Σκωπευμάτων· σχῆμα τῆς χειρὸς πρὸς τὸ μέτωπον τιθεμένης, ὥσπερ ἀποσκοπευόντων. Cf. intpp. h. l.

(6) Hesych. v. Σκόπελος, ὑψηλὸς τόπος, ἢ πέτρα ἢ ἀκρώρεια, ἀφ' ἧς ἔστι σκοπεῖν τὰ κύκλῳ, καὶ ἐξέχουσα εἰς θαλάσσαν πέτρα. Voy. Paus. l. VIII, c. 42, 2.

(7) Virg. Æn. l. II, v. 801 :

Jamque jugis summæ surgebat *Lucifer* Idæ,
Ducebatque *Diem*.

rore (8) sous sa forme ordinaire, mais remarquable seulement par une stéphané ornée de rayons, et par un long péplus qui lui cache entièrement le bras gauche. Elle cherche à saisir le chasseur (9) *Céphale*, qui tient deux javelots de la main gauche, et paraît lever de la droite une pierre pour se défendre contre l'importune déesse; une chlamyde et un pétase forment le vêtement de cet éphèbe, dont la tête est ceinte d'une couronne d'olivier. Le *chien Lœlaps*, assez semblable à un *loup*, court devant son maître, répandant par ses aboiemens l'alarme et le réveil. Sur la cime de la montagne, à la même hauteur que le Pan Lycéus, paraît *Seléné*, voilée, comme il convient à une déesse nocturne (10), et couverte d'une draperie pesante (11), montée sur un cheval (12) dont la lourdeur contraste d'une manière frappante avec le feu et la vivacité des chevaux solaires. Son départ, comme la fuite de Céphale, comme le retour des étoiles dans l'Océan, est causé par l'approche de l'astre du jour.

(8) Virg. Æn. l. III, v. 521 :

Jamque rubescebat stellis Aurora fugatis.

Cf. Horat. l. III, Od. XXVIII, v. 6 :

Ac veluti stet *volucris Dies*.

Et l. IV, Od. XIII, v. 16 :

Inclusit *volucris Dies*.

(9) Ὠρίων : Orion enlevé comme lui par Aurore.

(10) Æschyl. Prometh. v. 803, ed. Schütz :

Οὐδ' ἡ νύκτερος Μήνη ποτέ.

(11) Quant au costume, notre Seléné ressemble à la déesse *Paphia*, dont la statue, en bronze, à côté de celle d'*Hélios*, ornait le temple d'*Ino à Thalames* (*couche*) en Laconie : il y avait dans ce temple une source sacrée appelée *Seléné* (Paus. l. III, c. 26).

(12) *Hyperippé*, la même qu'*Asterodia* et *Seléné*, épouse d'*Endymion*, et mère de cinquante filles (Paus. l. V, c. 1), évidemment les cinquante semaines de l'année.

Jusqu'à présent aucun monument n'avait représenté le lever du Soleil d'une manière aussi complète et aussi magnifique que notre cratère; le principal caractère de la majesté de ce dieu, que Sophocle (13) appelle le *premier de tous les dieux*, est précisément l'influence qu'il exerce sur tous les astres sans exception; toute lumière est subordonnée à la sienne; le Soleil paraît, et le *plus ancien des astres*, comme dit Æschyle (14), l'*œil de la nuit*, est obligé de lui céder la place. Tel est en traits généraux l'esprit de la composition qui nous occupe. Examinons maintenant ses détails, en commençant par le protagoniste.

Phœbus se présente ici sous le costume d'*aurige*, au moment où il va recommencer sa course céleste; il tient les rênes des chevaux et en même temps la baguette pour stimuler en cas de besoin leur ardeur (15). Ses coursiers, dont deux seulement

(13) OEd. Tyr. v. 660, 661. χορ.

Οὐ τὸν πάντων θεῶν
Θεὸν πρόμον, Ἅλιον.

(14) Sept. c. Theb. v. 374–75, ed. Boissonnade.

Λαμπρὰ δὲ πανσέληνος ἐν μέσῳ σάκει,
Πρέσβιστον ἄστρων, νυκτὸς ὀφθαλμὸς, πρέπει.

Cf. Sophocl. Antig. v. 100 sqq. χορ.

Ἀκτὶς ἀελίοιο, κάλ-
λιστον ἑπταπύλῳ φανὲν
Θήβᾳ τῶν πρότερον φάος,
ἐφάνθης πότ', ὦ χρυσέας
ἁμέρας βλέφαρον.

(15) Sophocl. Ajax. v. 845 sqq.

Σὺ δ' ὦ τὸν αἰπὺν οὐρανὸν διφρηλατῶν
Ἥλιε, πατρῴαν τὴν ἐμὴν ὅταν χθόνα
Ἴδῃς, ἐπισχὼν χρυσόνωτον ἡνίαν.

Apollon Épibatérios adoré à Trœzène à côté d'*Hippolyte* (Paus. l. II, c. 32).

paraissent ailés (16), portent, d'après les témoignages des anciens, les noms de *Phaëthon* (17) ou *Æthon* (18), dont *Ætho* (19) et *Æthiops* (20) ne sont que des variantes, ou *Actœon* (21), d'*Eous* (22), probablement le même que le scholiaste d'Euripide appelle *Chronos* (23) et que Fulgence (24) désigne sous le nom d'*Erythrœus :* les deux autres, *Pyrois* et *Phlegon* (25), s'assimilent naturellement à *Astrapé* et *Bronté* (foudre et tonnerre), cités par le scholiaste d'Euripide (26) et par Hygin (27), et aux *Lampos* et *Philogéus,* nommés par Fulgence (28). L'idée de

(16) Neptune donne des chevaux ailés à Pélops (R. Schol. Pind. Olymp. I, v. 139). Cf. Eurip. Orest. v. 1001, *πτέρωτον ἡλίου ἅρμα.*

(17) Schol. Soph. Electr. v. 823; chez Homère, Odyss. ψ, v. 246, cheval d'Aurore.

(18) Ovid. Metam. l. II, v. 153; Martial. l. III, ep. 21.

(19) Schol. Eurip. Phœniss. v. 3.

(20) Hygin, f. 183 : Æthiops quasi *flammeus* est, concoquit fruges. Cf. Euripid. ap. Athen. l. XI, p. 465. B. qui l'appelle Æthops.

(21) Fulgent. Myth. l. I, c. 11 : Actæon *splendens* dicitur quod tertiæ horæ momentis vehemens insistens lucidior fulgeat.

(22) Ovid. Metam. l. II, f. 153 : Hygin, f. 183; Eos, per hunc cœlum verti solet. Eos et Æthiops funales sunt mares.

(23) Phœniss. v. 3.

(24) Myth. l. I, c. 11 : Erythræus græce *rubens* dicitur, quod a *matutino* sol *lumine* rubicundus exsurgat.

(25) Ovid. Metam. l. II, v. 153-160 :

> Interea volucres *Pyroeis*, *Eous*, et *Æthon*,
> Solis equi, quartusque *Phlegon*, hinnitibus auras
> Flammiferis implent, pedibusque repagula pulsant.
> . . . .
> . . . .
> Corripuere viam, pedibusque per aëra motis
> Obstantes findunt nebulas, pennisque levati
> Prætereunt ortos iisdem de partibus Euros.

(26) Phœniss. v. 3.

(27) Fab. 183.

(28) Myth. l. I, c. 11 : Lampos vero *ardens*, dum ad umbilicum diei centratum conscenderit circulum. *Lampon*, l'un des chevaux d'Aurore (Hom. Odyss. ψ, v. 246). — Myth. l. I, c. 11 : Philogeus græce *terram amans* dicitur, quod hora nona proclivior vergens occasibus pronus incumbat.

feu, de *lumière* et de *caractère brûlant*, que révèlent ces différentes dénominations, n'est pas exprimée d'une manière moins heureuse par le mouvement et la direction que le peintre a su donner aux chevaux, au point que même sans la présence des flots et du disque qui entoure la tête du dieu, le sens solaire de ce quadrige ne pourrait échapper à des yeux un peu exercés. Cependant pour mieux saisir l'esprit et le sentiment de l'art grec, on fera bien de comparer ce quadrige et le dieu qui le conduit, à la représentation du même sujet sur des bas-reliefs romains (29), et notamment sur ceux qui se rapportent au sacrifice de Mithra (30).

Une composition semblable à celle de notre peinture se trouvait sur le piédestal du trône du Jupiter olympien (31), dont le dessin a peut-être inspiré, ne fût-ce que comme réminiscence, le pinceau de notre artiste. Car, à l'exemple de Phidias, notre peintre a placé à l'autre bout de sa composition (32), la déesse Seléné dans le costume et dans l'attitude adoptés par l'inimitable sculpteur (33). A l'un des angles du fronton du

(29) Millin, Gal. myth. XCIII, 383.

(30) Surtout la collection complète que M. Lajard fera connaître dans sa savante monographie sur Mithra.

(31) Paus. l. V, c. 11.

(32) Ἀνθήλιος· ἡ Σελήνη, Suid. hâc voce.

(33) Paus. l. c. Σελήνη τε ἵππον (ἐμοὶ δοκεῖν) ἐλαύνουσα. τοῖς δέ ἐστιν εἰρημένα ἐφ' ἡμιόνου τὴν θεὸν ὀχεῖσθαι, καὶ οὐχ ἵππου. Καὶ λόγον γέ τινα ἐπὶ τῷ ἡμιόνῳ λέγουσιν εὐήθη. — Une médaille d'Antonin le Pieux (Buanarotti, Med. ant. III, 1; Millin, Gal. myth. XXXIV, 118) représente *Faustine* à cheval, la tête ornée du croissant, en costume de *Diana Lucifera*, un grand flambeau à la main. Comparez Artemis ἱπποσόα, citée par Pind. Olymp. III, v. 27, et schol. Pind. Pyth. II, v. 16 : Ἱππικὴ καὶ ἡ Ἄρτεμις· ἡ δὲ παρθένος Ἄρτεμις ἀμφοτέραις αὐτῆς ταῖς χερσὶ καὶ ὁ ἐναγώνιος Ἑρμῆς τὸν λαμπρὸν ἐπιτίθησι κόσμον τῷ ἅρματι. Ce passage jette un grand jour sur les peintures de style ancien, où Hermès et une femme près d'Apollon se trouvent devant les

Parthénon, Phidias avait encore une fois représenté le Soleil levant (34), mais dans un moment antérieur à celui de notre peinture, et où les astres de la nuit n'avaient pas encore abdiqué leur empire : Hélios avec son char s'y voit à moitié encore submergé dans l'Océan, et les têtes des chevaux lumineux s'élèvent seules au-dessus des flots. La même pensée a évidemment produit une statue du musée du Louvre (35) où le Soleil se présente en costume d'aurige, la tête ceinte d'une couronne de rayons, et les bustes des deux chevaux sortant des flots à côté de lui. Sans nous arrêter à démontrer comment dans cet ouvrage plus que médiocre de l'art romain, la réminiscence des belles idées grecques à côté des mauvais modèles de l'art contemporain, produit un contraste plus instructif qu'agréable, il suffira de proposer pour cette statue en place du nom de *Soleil*, qu'elle porte actuellement, la dénomination plus précise de *Soleil levant*. Mais retournons à notre vase.

Le vers d'Homère (36), d'après lequel *les astres se baignent*

chevaux d'un quadrige guidé soit par Athéné et Hercule, soit par quelque autre divinité. Λεύκιππος Proserpine (R. Sch. Pind. Ol. VIII, v. 156).

(34) Comparez le Soleil levant aux noces de Pélée et Thétis, avec l'inscription ΑΕΛΙΟΣ (Dubois-Maisonneuve, Introduct. pl. LXX).

(35) Mus. Bouillon, t. III, Stat. pl. III; Clarac, Descript. du Mus. R. des Antiq. du Louvre, n° 406, p. 166.

(36) Strab. l. I, p. 2 : Ἐνθένδε γὰρ ἀνίσχοντα ποιεῖ τὸν ἥλιον καὶ δυόμενον εἰς τοῦτον· ὡς δὲ αὔτως καὶ τὰ ἄστρα·

> Ἠέλιος μὲν ἔπειτα νέον προσέβαλλεν ἀρούρας
> Ἐξ ἀκαλαρρείταο βαθυῤῥόου Ὠκεανοῖο.
> (Homer. Iliad. η, v. 421 sqq.)
>
> Ἐν δ' ἔπεσ' Ὠκεανῷ λαμπρὸν φάος ἠελίοιο
> Ἕλκον νύκτα μέλαιναν.
> (Hom. Iliad. θ, v. 485.)

Καὶ τοὺς ἀστέρας λελουμένους ἐξ Ὠκεάνου λέγει.

dans l'Océan, explique d'une manière satisfaisante le second groupe de notre peinture, et la variété des poses, ainsi que la vérité des mouvemens qui animent ces éphèbes (37), frappent trop naturellement le spectateur, pour que nous insistions davantage sur le mérite de cette partie de la composition. Il nous importe bien plus de fixer l'attention du lecteur sur le nombre de *cinq* dont se compose cette réunion d'éphèbes. Car tout en affirmant que ces jeunes gens présentent ici, comme sur les bas-reliefs romains de la chute de Phaéthon (38), l'image des astres, nous ne pouvons cependant nous empêcher de les rapprocher, à cause du nombre sacré de *cinq,* des *Dactyles idéens,* qui jouent un si grand rôle dans la religion ancienne de la Grèce.

On sait que les Dactyles se présentent ordinairement chez les poètes comme sur les monumens figurés de l'antiquité, sous la forme d'éphèbes : les exercices gymnastiques, et notamment la lutte et la course, considérées sous un point de vue cosmique (39), forment leurs occupations constantes, et lorsqu'ils vont se coucher auprès du fleuve Eudonus (40), il se pourrait que la mythologie nous ait voulu révéler sous une forme différente, le même phénomène astronomique, que le peintre de notre vase a rendu par ses baigneurs. Avec cette hypothèse des Dactyles idéens (41), s'accorderait aussi le nom de *Pan-Lycéus,* que nous avons pro-

(37) Il faut cependant avouer que dans la plupart des représentations astronomiques les *étoiles* figurent comme des *génies ailés* (Millin, Peint. de Vas. t. I, pl. xv), caractérisés soit par le signe d'une étoile sur leur tête, soit par le flambeau dont ils éclairent.

(38) Winckelmann, Mon. ined. n° 43.

(39) Panofka, Ann. de l'Inst. arch. t, IV, p. 338-342.

(40) Etym. m. v. Εὔδων. Plin. H. N. l. V, c. 29.

(41) Comparez le curète ou corybante sur le vase décrit dans la note 1 de cette dissertation, d'après Passeri (Pict. Etr. tab. 269).

posé dans la première partie de cette dissertation pour le plus âgé des nageurs, ce dieu se trouvant ici, comme sur plusieurs monumens, à la place d'*Hercule*, que Pausanias (42) comprend dans la *Pentade* des Dactyles, avec *Éros* et *Antéros*. La position presque centrale que cet éphèbe occupe entre la Lune et le Soleil nous éclaire encore davantage sur son caractère et son nom : il n'y a que Pan auquel une position pareille puisse convenir, puisque, dans sa qualité d'Hespérus, il est le précurseur de la nuit et de la lune (43), et dans celle de Phosphorus, synonyme de Lycéus (par le mot *lux*), précurseur du jour et du soleil (44).

Passons maintenant au troisième groupe de notre tableau, le plus ordinaire de tous et le plus facile à expliquer. Ce sont surtout les vases de Nola, auxquels nous devons la connaissance de l'image du mythe de *Céphale poursuivi par Aurore* (45). La question de savoir dans quel sens les anciens faisaient usage de cette fable sur leurs vases peints, a jusqu'à présent peu occupé l'esprit des antiquaires (46). Pourtant Homère (47), lorsqu'il

(42) L. VI, c. 23.

(43) Virg. Georg. l. III, v. 392.

(44) Plaut. Bacchid. act. IV, sc. IV, v. 51-54 :

. . . . . . Ita me . . . .
. . . .
. . . .
Submanus (φαίτωρ, Pan?), Sol, Saturnus, Diique omnes ament.

De cette façon on comprendra pourquoi, dans tant d'endroits, Pan et Apollon Soleil sont adorés dans le même temple; à Sicyone (Paus. l. II, c. 11, 2) on trouve deux autels, l'un consacré à Pan, l'autre à Hélios.

(45) Mus. Blacas, p. 6, not. 51; Mus. Bartold. Vas. Dip. D. 32.

(46) M. Böttiger (Diss. sur les Furies, Paris, 1802, p. 19, not. 31) et M. Millingen (Ann. de l'Instit. arch. vol. I, p. 272) ont cependant rappelé à propos des sujets analogues au nôtre, l'enlèvement des jeunes gens par les Harpyies ou par Pœné.

(47) Odyss. O, v. 250, 251. Orion enlevé par Aurore à l'île Ortygia, périt par les flèches d'Artemis (Hom. Odyss. E, v. 121-124).

raconte qu'Aurore enleva Clitus, fils de Mantius, à cause de sa beauté, afin qu'il séjournât parmi les immortels, s'est chargé pour ainsi dire de commenter ces sortes de peintures, et de leur imprimer un caractère funèbre (48), qui s'accorde d'ailleurs assez bien avec la forme des vases qu'elles décorent (49). Ici cependant la liaison étroite de cette scène avec toutes les autres, qui sont évidemment astronomiques, nous empêche d'admettre une allusion à un homme enlevé dans la fleur de l'âge. Les poètes ne s'accordent pas tous sur les rapports d'Aurore (50) avec le Soleil, puisque Pindare (51), par exemple, nomme ***Heméra, fille*** d'Hélios, tandis qu'Apollodore (52) la désigne comme sa ***sœur,*** et d'autres, comme Homère, semblent la considérer comme

(48) Héraclide, de Allegoria Homeri, dit qu'on appelait la mort d'un beau jeune homme Ἡμέρας ἁρπάγη.

Virgil. Æneid. l. VI, v. 426 :

Continuo auditæ voces, vagitus et ingens,
Infantumque animæ flentis in limine primo;
Quos dulcis vitæ exsortis, et ab ubere raptos,
Abstulit atra dies, et funere mersit acerbo.

(49) Rech. sur les noms des Vases gr. p. 41, not. 2 et 4.

(50) Aurore est toujours ailée lorsqu'elle poursuit Céphale : de même, lorsqu'elle emporte son fils Memnon (Milling. Anc. uned. Mon. I, pl. IV); elle paraît une seule fois au combat de son fils avec Achille, dépourvue de cet attribut caractéristique (Millin, Peint. de Vas. t. I, pl. XIX ; Gal. myth. CLXIV, 597). On la voit très souvent sur un char à deux chevaux, Lampos et Phaëthon (Hom. Odyss. ψ, v. 246); plus rarement montée sur un cheval, *μονόπωλον εἰς Ἀῶ* (Eurip. Orest. v. 1004); ou sur le Pégase :

Ἠὼς μὲν αἰπὺν ἄρτι Φηγίου πάγον
Κραιπνοῖς ὑπερποτᾶτο Πηγάσου πτεροῖς.
Lycophr. Cassandr. v. 16-17.

(51) Olymp. II, v. 35. Cf. Athen. l. V, p. 195. B.

(52) L. I, 2, 4; fille d'Hypérion et de Thia (Apollod. I, 2, 2); fille d'Hypérion et de Basilia (Diodor. l. III, 190, p. 225).

son *épouse* (53); l'épithète ῥοδοδάκτυλος (54), qu'ils donnent à Éos, assimilant nécessairement cette déesse de la lumière à *Rhodos*, la mère des Héliades, que les Rhodiens adoraient comme véritable épouse d'Hélios (55).

Quant à *Céphale*, sa qualité de roi des *Taphiens* (56) révèle assez son caractère lugubre et son séjour dans les ténèbres, pour que nous puissions douter que cet éphèbe, dont les traits et le costume s'assimilent à celui d'*Hermès*, ne subisse le même sort que *Seléné*, en prenant la fuite devant les persécutions de l'Aurore. Mais où va-t-il se réfugier? C'est ce que nous apprend un passage de Strabon (57), qui, à ce qu'il paraît, a échappé jusqu'à

(53) Hemera ou Eos, épouse de Tithon, mère de Memnon et d'Emathion (V. Schol. Pind. Olymp. II, v. 148; Apollod. III, 12, 4).

(54) Odyss. E, v. 121 et ailleurs.

(55) Pind. Olymp. VII, v. 14, 15. Les sept fils d'Hélios et de Rhodos, fille d'Aphrodite, désignent les sept jours. Cf. Æschyl. Sept. c. Theb. v. 802, ἑβδομαγέτας Ἀπόλλων.

(56) Strab. l. X, p. 456; Plaut. Amphitryo, act. IV, sc. IV, v. 50 et 51 :

> Et *Taphios* vi vici et summa regem virtute bellica :
> Illisce præfeci *Cephalum*, magni Deionei filium.

(57) L. X, p. 452. Πέτρα γάρ ἐστι λευκὴ τὴν χρόαν προκειμένη Λευκάδος, εἰς τὸ πέλαγος καὶ τὴν Κεφαλληνίαν, ὡς ἐντεῦθεν τοὔνομα λαβεῖν. Ἔχει δὲ τὸ τοῦ Λευκάτα Ἀπόλλωνος ἱερὸν καὶ τὸ ἅλμα τὸ τοὺς ἔρωτας παύειν πεπιστευμένον· οὗ δὴ λέγεται πρώτη Σαπφὼ ὥς που φησὶν ὁ Μένανδρος·

> Τὸν ὑπέρκομπον θηρῶσα Παραῶν (Auroræ vicinum : les interprètes ont eu tort de remplacer ce mot par Φαῶν).
>
> Οἰστρῶντι πόθῳ ῥῖψαι πέτρας ἀπὸ τηλεφανοῦς.
> Ἀλλὰ κατ' εὐχὴν σὴν δέσποτ' ἄναξ.

Ὁ μὲν οὖν Μένανδρος πρώτην ἁλέσθαι λέγει τὴν Σαπφώ. οἱ δὲ ἔτι ἀρχαιολογικώτεροι, Κέφαλόν φασιν ἐρασθέντα Παρόλα (Πτερέλα intpp.) τὸν Δηιονέως ἦν δὲ καὶ πάτριον τοῖς Λευκαδίοις κατ' ἐνιαυτὸν ἐν τῇ θυσίᾳ τοῦ Ἀπόλλωνος, ἀπὸ τῆς σκοπῆς ῥιπτεῖσθαί τινα τῶν ἐν αἰτίᾳ ὄντων, ἀποτροπῆς χάριν, ἐξαπτομένων ἐξ αὐτοῦ παντοδαπῶν πτερῶν καὶ ὀρνέων, ἀνακουφίζειν δυναμένων τῇ πτήσει τὸ ἅλμα. Ὑποδέχεσθαι δὲ κάτω μικραῖς ἁλιάσι κύκλῳ περιεστῶτας πολλοὺς καὶ περισώζειν εἰς δύναμιν τῶν ὅρων ἔξω τὸν καταληφθέντα. Cf. intpp. et le passage classique de Ptolemée Hephæstion, l. VII.

présent à l'attention des archéologues, quoiqu'il jette un grand jour sur les peintures de ce mythe. *Céphale*, dit le Géographe, *se précipita le premier du rocher de Leucate* (58); or le *rocher de Leucate* signifie pour nous le *rocher de la lumière*, et en se jetant de cet endroit dans la mer, il s'efface momentanément lorsque l'arrivée du jour amène une autre lumière (59). N'oublions pas que c'est du même rocher que Sappho se précipita par amour pour Phaos (60). Comme nous avons démontré ailleurs (61) que Phaos est synonyme de Phaëthon et Pan; comme, d'autre part, Sappho, dans la langue hiératique de la Grèce, désignait, ainsi qu'Hilaira, la déesse *Seléné* (62), il s'ensuit que le célèbre saut de Sappho, dans son acception religieuse, exprime

(58) De cette façon on comprend le sens des statues en terre cuite qui ornaient le toit du portique du *Céramique* à Athènes : Thésée précipitant *Sciron* (*l'obscur*) dans la mer, et *Héméra portant Céphale* (Paus. l. I, c. 3), sans doute pour la même destination : à peu près comme Éos emporte Memnon *mort* (Millingen, Anc. Mon. I, pl. IV). Cf Philostr. Imag. I, 7.

(59) Voilà pourquoi des pêcheurs, à Méthymne, tirent de la mer, dans des filets, une tête de Bacchus qu'ils adorent, après avoir consulté l'oracle de Delphes, sous le nom de *Dionysus Cephallen* (Paus. l. X, c. 19). Comparez la tête de Pan sur les médailles et sur la plaque d'or de Panticapée (Raoul Rochette, Journ. des Sav. 1832, janv.; Panofka, Ann. de l'Inst. vol. IV, p. 187-196, tav. d'agg. c.).

(60) En Crête, Britomartis, pour échapper aux poursuites de Minos (dont Procris-Seléné avait reçu le chien Lælaps en présent), se jette dans la mer, et tombe dans les filets des pêcheurs (Strab. l. X, p. 479), d'où elle reçoit le nom de *Dictynna*. Cette déesse était venue de la Phœnicie à Argos, et de là à *Cephallénie*, où les habitans lui érigent un temple sous le nom de *Laphria* (Anton. Liber. Metam. XL). Or, c'est précisément dans le siége du culte d'*Artemis Laphria à Patræ* (Paus. l. VII, c. 18, 7; des pêcheurs retirent dans leurs filets une statue d'*Aphrodite* à Patræ, Paus. l. VII, c. 21, 4), où Dionysus (le même que notre *Cephallen* ou *Céphale*), poursuivi par *les Pans*, est exposé à un grand danger (Paus. l. VII, c. 18, 3).

(61) Mus. Blac. p. 26 et suiv.

(62) Aphrodite ne fut délivrée de sa passion malheureuse pour Adonis qu'en se précipitant, d'après le conseil d'Apollon, du rocher de Leucate (Ptolem. Hephæst. l. VII). 'Αφροδίτη Φαίθοντα ἄλοχα (Clem. Alex. Protrept. p. 29, 1-5). La Lune se rend aux désirs de Pan (Virg. Georg l. III, v. 392).

sa submersion dans la mer, parce que Pan, qu'elle aime et qui, sous la forme d'Hespérus, la devance à l'approche de la nuit, lui échappe néanmoins à la pointe du jour, en se ralliant dans sa qualité de Phosphore aux astres solaires. De cette façon, nous répondons d'avance à la question relative à la route que prendra la déesse *Seléné assise sur sa jument* (63) : on voit qu'elle est prête à descendre vers la mer; la même pensée se trouve exprimée sur le piédestal du Jupiter Olympien par les divinités marines, Posidon et Amphitrite, qui forment le plus proche voisinage de la Lune à cheval.

Si les observations précédentes sont justes, ce cratère nous offre l'image de la loi immuable qu'observent les grands astres de l'univers dans leur course quotidienne. Nous voyons, d'une part, *Céphale* et *Seléné* comme représentans de la lumière nocturne, de l'autre, *Éos* et *Hélios* comme ceux de la lumière du jour, et en dernier lieu, le *Pan Lycéus*, qui décèle par son regard dirigé vers la Lune ses rapports avec la nuit, et par sa marche dirigée vers le Soleil sa liaison avec Phœbus.

La présence de Pan et la chute des étoiles rendent le cratère du Musée Blacas supérieur à deux autres vases dont les peintures offrent une analogie frappante avec notre sujet, et méritent d'en être rapprochées. Sur l'un d'eux (64), les *quatre chevaux solaires* se voient au-dessus de la mer, indiquée par plusieurs poissons; le revers montre, sur la mer symbolisée de

(63) Sans citer les monumens, j'observerai que *Seléné* se présente tantôt *assise sur un taureau* (ταυροπόλος), tantôt *guidant un char traîné par deux taureaux*, tantôt montée *sur une biche*, tantôt *tenant les rênes de deux biches ou cerfs* qui traînent son char : bien des fois le *croissant* seul distingue la déesse Lune d'une simple chasseresse.

(64) Dubois Maisonneuve, Introd. pl. XXIX.

la même façon, à la place de Seléné et de Céphale, *Athéné* (65) *suivie par Hermès* (66), tous deux en course précipitée. Sur l'autre vase (67) paraît, d'un côté, *le Soleil sur son quadrige*, s'élevant de la mer, désignée par différens poissons et productions marines; de l'autre côté, *Iacchus* (68) *repose dans le sein de sa mère* (69) *Déo*, la Terre ou la Nuit, *qu'il caresse; Proserpine* et *Hécate* (70) assistent à cette scène.

(65) Plut. de Fac. orb. lun. c. 5, atteste que la *Lune* était désignée chez les anciens par le nom d'*Athéné* tout aussi bien que par celui d'*Artemis*.

(66) Hermès fait son trajet de l'Océan avec Seléné, comme Hercule dans la barque et en compagnie du Soleil (Plut. de Isid. et Osir. c. 41).

(67) Millin, Peint. de Vas. t. II, pl. XLIX.

(68) Sa tunique est parsemée d'étoiles.

(69) Sophocl. Antig. v. 1119-21:

. . . . . . μέδεις δὲ παγ-
κοίνου Ἐλευσινίας
Δηοῦς ἐν κόλποις.

Ibid. v. 1146-1156:

ἰὼ πῦρ πνει-
όντων χοράγ' ἄστρων, νυχίων
φθεγμάτων επίσκοπε,
παῖ, Διὸς γένεθλον
. . . .
. . . .
. . . .
. . . . τὸν
ταμίαν Ἴακχον.

Cf. Aristoph. Ran. v. 345, 346. Chor. mystarum:

Ἴακχε
Νυκτέρου τελετῆς φωσφόρος ἀστήρ.

Comparez *Vénus dans le sein de Thalassa* parmi les statues du fronton du Parthénon (Bröndsted, Voyages dans la Grèce, Liv. II, préf. p. XII).

(70) La Nuit porte une couronne de rayons faisant allusion aux étoiles; Proserpine présente une branche de lierre à Dionysus, qui paraît ivre de joie; Hécate offre un oiseau à la panthère du dieu,

